

21/05/12

## Gilles Paris : la dépression racontée par un enfant



Trois questions à...

**Gilles Paris**, auteur d'Autobiographie d'une courgette (2002). Son dernier roman, Au pays des kangourous (Editions Don Quichotte), traite de la dépression d'un papa à travers le regard de son fils de 9 ans.

Dans le cadre de sa sélection au Prix Folire 2012, l'écrivain était l'invité du CML et du Centre Hospitalier de Thuir vendredi 18 mai. Patients, lecteurs et médecins sont venus nombreux échanger avec l'auteur sur le thème d'un roman aux accents à la fois douloureux, frais et poétiques. Dans le cadre de la sélection du Prix Folire 2012, vous étiez vendredi dernier l'invité du CML et du Centre Hospitalier de Thuir pour présenter votre livre Au pays des kangourous (éditions Don Quichotte). Comment cela s'est-il passé ?

-C'était une rencontre particulièrement émouvante et forte. Face aux patients, l'écrivain a cédé la place à l'homme qui s'est sorti de trois dépressions. J'avais envie d'être porteur d'espoir et de montrer qu'on pouvait s'en sortir à condition de le vouloir. Ce Prix est une très belle initiative, une passerelle entre l'humain et l'écriture. Il donne la parole aux patients qui sont seuls juges du livre qu'ils choisiront au final. Votre roman justement évoque la dépression à travers le regard de Simon, un enfant de 9 ans, qui découvre un matin son père caché dans le lave-vaisselle. Du vécu, donc ?

-Oui mais paradoxalement, j'avais envie d'écrire un roman léger sur ce sujet et d'en faire sourire le lecteur. Tout passe par le regard de cet enfant et par ses mots. La dépression est une maladie taboue et très anxiogène dans notre société. Pourtant la France est championne en Europe de consommation d'antidépresseurs. A priori, nous connaissons tous un collègue, un membre de sa famille ou un voisin qui est passé par là. Mais tant qu'on ne l'a pas vécu, on a souvent tendance à considérer cette maladie comme un caprice, un laisser-aller. Il n'en est rien. C'est bien une maladie qu'il faut soigner et ne pas négliger. Il ne faut pas en avoir honte. J'en parle aujourd'hui à visage découvert car, sans devenir pour autant un porte-parole, je peux guider et aider certains malades. A commencer par mon roman qui explique simplement les symptômes et la manière de s'en sortir. Lily, une enfant étrange que Simon rencontre dans les hôpitaux où séjourne son père dit à propos de la dépression : « C'est un corps étranger qui entre en toi et te fait faire des choses que tu n'as pas l'habitude de faire ».

-Ecrire comme un enfant de 9 ans c'est difficile ? Vos trois romans ont chacun pour narrateur un enfant de cet âge - J'ai commencé à écrire à l'âge de douze ans, des nouvelles où déjà j'écrivais comme un enfant de 9 ans. Une langue poétique et onirique, très imagée, qui dédramatise les sujets dont je parle. A douze ans, bien sûr je n'en savais rien. C'est en publiant mon premier roman que je m'en suis rendu compte. Et comme mes narrateurs, j'essaye de porter un regard sur la société qui m'entoure sans vraiment porter de jugements.

*©Photo Caroline Morel Geoffroy : Gilles Paris (à droite) lors de sa rencontre au CHS de Thuir entouré de Philippe Banyols, directeur du CHS de Thuir, André Bonet Président du CML et du psychiatre Philippe Raynaud.*